

GUINIER Daniel

Juin 2026

IA : De l'inquiétude à la pensée complexe

En hommage à Edgar Morin

L'inquiétude contemporaine à propos de l'intelligence artificielle (IA) s'exprime le plus souvent en termes techniques, par la puissance de calcul, l'automatisation du travail, la désinformation, les hallucinations algorithmiques ou la dépendance cognitive. Il faut également considérer la recherche de puissance des grands États — les *Big State*, notamment les États-Unis et la Chine — et celle des grandes entreprises technologiques — les *Big Tech* —, ainsi que leur hybridation et leurs alliances croissantes. La convergence transforme progressivement les conditions d'exercice de la démocratie. En effet, les *Big Tech* ne sont plus seulement des acteurs économiques, elles produisent des infrastructures devenues essentielles aux décisions collectives, la sécurité et l'information, en particulier dans des domaines régaliens.

Le risque démocratique réside dans un déplacement du pouvoir, depuis des institutions élues vers des architectures techniques conçues ou contrôlées par un nombre restreint de grands acteurs privés. Quand la décision tend à être remplacée par l'optimisation et la délibération par la modélisation, une partie du pouvoir politique échappe au débat citoyen. De plus, certains leaders technologiques n'hésitent plus à s'exprimer ouvertement à l'égard de la démocratie représentative, qu'ils perçoivent comme un frein. Ainsi, le financier cofondateur de *Palantir*, Peter Thiel, déclarait en 2009 : "*Je ne crois plus que liberté et démocratie soient compatibles*". Cette affirmation libertarienne appuyée sans complexe, indiquait déjà une tension entre visions du pouvoir, courants et projets politiques, et fragilité des principes démocratiques essentiels.

Au-delà, l'enjeu est anthropologique : celui d'un humain progressivement réduit à des données à prédire, des comportements à orienter ou des performances à optimiser. L'autonomie, l'attention et la capacité de jugement pourraient être fragilisées par des systèmes capables d'anticiper et d'influencer des pans croissants de l'existence.

L'IA et la pensée d'Edgar Morin

Le 29 mai 2026, Edgar Morin, directeur de recherche émérite au CNRS, docteur *honoris causa* de vingt-sept universités, s'est éteint à l'âge de 104 ans. Né en 1921, il laisse une œuvre qui traverse la sociologie, l'épistémologie et la philosophie des sciences, comme une manière de penser ce que le savoir classique a longtemps refoulé : la complexité du réel. Dans ce parcours intellectuel exceptionnel, on se souvient de ses analyses de la culture de masse, mais surtout de son œuvre majeure : *La Méthode*.

Avec l'IA, Edgar Morin déplace le problème vers une hypothèse où le risque principal tient fondamentalement aux dispositions de l'esprit humain. L'IA viendrait amplifier une fragilité cognitive préexistante, marquée par la tendance à privilégier la simplification sur la complexité, la cohérence sur l'incertitude et l'immédiateté sur la délibération.

Dans *La Méthode* et *Introduction à la pensée complexe*, il critique la *pensée simplifiante*, qui isole les éléments, élimine les contradictions et réduit le réel à des modèles simplistes. Or,

selon Edgar Morin le vivant est relationnel, systémique et traversé d'incertitudes. Penser consiste alors à relier, contextualiser et maintenir ouverts les liens et les tensions du réel.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre sa notion d'*intelligence aveugle*. Dans *Introduction à la pensée complexe*, il décrit une rationalité capable d'une grande efficacité computationnelle, mais incapable d'intégrer le désordre, le flou et les contradictions constitutifs du vivant. L'IA en constitue une actualisation technique : une intelligence sans monde, sans corps, sans expérience du réel, mais dotée d'une forte capacité de recomposition linguistique. L'IA générative est dans cette logique de simplification. Elle produit des énoncés fluides et souvent cohérents, donnant une impression d'intelligibilité immédiate, mais transforme l'incertitude en discours stabilisé. Cette efficacité repose sur la réduction de la complexité du réel en structures linguistiques probabilistes optimisées pour la lisibilité.

Cette réduction rencontre une structure cognitive décrite par Daniel Kahneman, *prix Nobel d'économie en 2002*. Un système rapide, intuitif, et un système lent, analytique (Kahneman, 2012). Le premier domine souvent face à l'ambiguïté et à la surcharge informationnelle, où l'esprit privilégie la cohérence et les raccourcis. Les travaux sur les biais cognitifs confirment que cette simplification structure nos jugements (Kahneman et Tversky, 1974 ; Tversky et Kahneman, 1981). L'IA s'inscrit dans cette architecture en fournissant des réponses rapides, cohérentes et sans effort, là où la pensée critique exigerait lenteur et contradiction. L'IA agit comme un miroir amplificateur de la cognition humaine, révélant et accentuant la préférence pour la cohérence et l'immédiateté. Une technologie d'augmentation peut alors devenir, si elle est utilisée sans vigilance, un dispositif de réduction de la pensée elle-même.

Ici apparaît la prudence. Elle ne consiste pas à rejeter l'IA, mais à instaurer une distance dans son usage : **penser avec l'IA sans se laisser penser par elle**, mobiliser ses capacités sans lui déléguer son jugement, utiliser ses synthèses sans renoncer à l'effort de compréhension. Elle constitue une condition essentielle de l'activité intellectuelle. Sans elle, l'humain risquerait d'être réduit au rang de simple récepteur ou observateur de productions stabilisées. Elle s'inscrit dans une pensée complexe, qui ne rejette pas la simplification, mais en reconnaît les limites : *accepter les contradictions, contextualiser les phénomènes, tolérer l'incertitude et suspendre le jugement immédiat*. Elle suppose une discipline, celle de ralentir, d'examiner les présupposés et de confronter les interprétations.

À l'ère de l'IA, cette exigence change de nature : il ne s'agit plus seulement de lutter contre les automatismes internes de la pensée, mais contre leur externalisation technique. Plus les outils rendent la synthèse facile, plus la prudence devient nécessaire pour éviter que la facilité ne se substitue à la compréhension. L'enjeu devient alors éducatif et civilisationnel. Former à l'IA ne peut se limiter à ses usages fonctionnels, il s'agit d'apprendre à résister à la délégation cognitive, à distinguer compréhension et restitution, et à supporter l'inconfort de l'inachevé. Sans cette vigilance, l'intelligence humaine risque d'être reléguée à un rôle secondaire de validation de contenus déjà produits.

Dans cette perspective, la pensée Edgar Morin apparaît particulièrement éclairante. Elle invite moins à condamner la technique qu'à préserver la capacité humaine à habiter la complexité du monde. Dans un environnement dominé par la fluidité algorithmique, la pensée complexe devient indissociable d'une éthique de la prudence, condition du maintien de l'humain comme sujet de sa pensée. Entre augmentation et dépossession, la prudence apparaît comme la condition fragile d'une coexistence où l'IA demeure un outil de pensée, et non son substitut.

Aussi, la question décisive est avant tout de savoir si l'humain saura encore penser sans se dissoudre dans les formes de pensée qu'il a lui-même produites.

Adieu, Monsieur Edgar Morin, vos théories et points de vue vont nous manquer.

Bibliographie

Kahneman, Daniel (2012) : *Système 1/système 2 : Les deux vitesses de la pensée*, Flammarion, 528 p.
<https://ia803105.us.archive.org/32/items/Systeme1Systeme2LesDeuxVitessesDeLaPenseeDanielKahneman/Systeme%201%2CSysteme%202%20%2CLe%20deux%20vitesses%20de%20la%20pensee%20-Daniel%20Kahneman.pdf>

Kahneman, Daniel et Tversky, Amos (1974) : Judgment under uncertainty : Heuristics and biases, *Science*, vol. 185, n° 4157, p. 1124–1131.

<https://www.cs.tufts.edu/comp/150AIH/pdf/TverskyKa74.pdf>

Tversky, Amos et Kahneman, Daniel (1981) : The framing of decisions and the psychology of choice, *Science*, vol. 211, n° 4481, p. 453–458.

<https://sites.stat.columbia.edu/gelman/surveys.course/TverskyKahneman1981.pdf>

Morin, Edgar (1977) : *La Méthode*, tome 1 : La Nature de la nature. Paris, Seuil.

Morin, Edgar (1980) : *La Méthode*, tome 2 : La Vie de la vie. Paris, Seuil.

Morin, Edgar (1990) : *Introduction à la pensée complexe*. Paris, ESF, 160 pages

Morin, Edgar (2004) : *La Méthode*, tome 6 : Éthique. Paris, Seuil.